

LE PRINCE DE BISMARCK

L'homme qui a fait l'Allemagne contemporaine vient de mourir. Il avait consacré sa vie à cette œuvre et a eu la suprême joie de la réaliser avant que la mort ne le frappât. Ce n'est pas l'heure de diminuer la figure du « grand Allemand ». Tandis que l'empire germanique tout entier pleure l'homme de fer qui lui a donné l'unité et la gloire, l'Histoire commence à réunir ses documents pour le juger. Grand patriote en Allemagne, Bismarck peut paraître néfaste aux yeux de l'humanité. Il avait conçu un long dessein, il l'a accompli jusqu'au bout ; mais au prix de combien de fourberies politiques et de vies humaines ?

Élevé à l'école de Schopenhauer, dont il se vantait d'être un disciple, il s'est inspiré toute sa vie de ce philosophe. « Ni aimer, ni haïr, c'est la première moitié de la science de la vie, écrivit Schopenhauer, se taire et ne rien croire en est l'autre moitié. » Comme diplomate, Bismarck proclame le néant de la diplomatie, comme orateur politique, il ne combat qu'à coups de boutades, c'est un humoriste. Cela éclate dans toutes ses lettres et dans tous ses discours. N'écrivit-il pas à Mme de Bismarck, alors qu'il siégeait à la Diète de Francfort :

A moins que des complications extérieures ne se produisent, et nous autres délégués fédéraux, avec notre superlative sagacité, sommes parfaitement incapables de les faire naître ou d'en sortir, je sais exactement ce que nous ferons en une, deux ou cinq années ; je m'engagerais à le faire en vingt-quatre heures, si les autres voulaient être sensés et sincères un seul jour.